

DES PERFORMANCES AU RENDEZ-VOUS

Univol: le travail réalisé porte ses fruits

Tous les efforts mis en œuvre par les éleveurs du groupement Univol pour adapter leurs bâtiments et leur savoir-faire technique ont été payants puisque les performances sont conformes aux objectifs à la fois en productions de poulets semi-alourdis, alourdis, « sans antibiotiques », dindes. Il reste toutefois encore du chemin à faire sur le parc bâtiment et la qualité de viande.



Aux côtés de Pascal Madec, directrice du groupement Univol, Benoit Corneic, le président d'Univol: « Le zéro antibiotique est un beau challenge à relever. Mettons notre savoir-faire en avant et soyons fiers de notre métier ».

Un gros travail a été réalisé sur le parc de bâtiments Univol (350 000 m², 200 éleveurs) à l'origine majoritairement tourné vers l'export: aujourd'hui, 74 % des volumes concernent des productions « Métro », l'export en lots entiers ne représente plus que 3 % des débouchés en 2018. « Nous avons évolué vers des produits plus lourds plus techniques. La production de dindes a aussi beaucoup progressé pour atteindre 21 % du tonnage réalisé en 2018 (76 000 tonnes de vif) mais il faut en

« TOUT CE QUI FAVORISE LE BIEN-ÊTRE ANIMAL ET LE COMPORTEMENT NATUREL DES ANIMAUX FERA L'OBJET DE POINTS BONUS DANS LA NOUVELLE CHARTE ».

Pascal Madec, directrice du groupement Univol

core renouveler et faire évoluer une partie du parc », a précisé Pascal Madec, directrice du groupement lors de la dernière assemblée générale. Et cette évolution du parc concerne également l'élevage repro qui a dû s'adapter pour accueillir la souche Ross 308 (53 % des volumes), les souches JA (57 et 87) plafonnent désormais à 28 %, le complément étant de la PM3, 30 % de la production du couvoir de Cléden sont commercialisés hors groupement. Cette mutation vers la production de poulets semi-lourds (2,4-2,6 kg) et alourdis (2,8 kg), et aussi de dindes, a demandé de remettre à plat les pratiques techniques et alimentaires, mais les efforts

ont été récompensés puisque les performances sont conformes aux objectifs. « La marge PA/m² moyenne se situe à 10,5 €/m² concernant la production de poulets semi-lourds, l'indice de consommation a été ramené à 1,69 », souligne Pascale Madec.

Bons résultats également en dinde, avec une marge PA/m² moyenne de 26,07 €/m² boostée par une prime exceptionnelle à la mise en place de 15 €/tonne. « La polyvalence poulet/dinde présente des avantages à la fois du point de vue sanitaire, des performances et de l'optimisation des surfaces », rappelle-t-elle aux éleveurs. Au global, l'amélioration des performances (notamment TIC) s'est traduite par un gain de 30 €/tonne de vif sur les quatre dernières années.

30 000 M² CONSTRUITS OU REPRIS EN 2019

Si les mises en places et les résultats sont conformes aux estimations/objectifs en poulet et dinde, en revanche, les volumes sont en net recul en cailles et pintades sur l'exercice 2018, déplore Pascale Madec qui met en garde: « Lorsque le marché du poulet va bien, les éleveurs se détournent de ces productions secondaires mais si le marché venait à se retourner, c'est un choix risqué, on se doit de bien gérer le planning sur la durée afin de travailler en confiance avec nos partenaires abattoirs ».

Le groupement compte différents partenaires avil, à commencer par Gallianco (Gallianco), initialement orienté vers la production de poulets standards à destination de la GMS, s'est reconverti vers la production de poulets alourdis et le marché des PAI (Produits alimentaires intermédiaires). Nutria fournit 2/3 des tonnages abattus. « On a choisi d'évoluer vers une production de poulets non sexés à 2,8 kg abattus à 42-43 jours en phase avec les attentes du consommateur en matière de bien-être animal », précise son directeur. Un gros travail a été réalisé sur le plan technique de manière à réduire la dispersion des poids et privilégier une bonne ossification du squelette permettant de supporter la masse musculaire

et d'optimiser le rendement viande. L'enjeu du renouvellement du parc et surtout des générations d'éleveurs sont aussi d'actualité au sein du groupement Univol, même si l'âge moyen du parc est des 48 ans, « + 10 % du parc a 60 ans et plus » souligne Pascale Madec.

30 000 m² de bâtiments neufs ont été construits depuis 2012 (50 % du parc) et ce sont également 30 000 m² qui vont être construits ou repris sur l'année 2019. Depuis 2014, 10 millions d'euros ont été investis par les éleveurs et 700 000 € versés par le groupement sous forme de primes à l'investissement ou de bonus. Et la dynamique se prolonge puisque 15 dossiers ont été déposés dans le cadre du premier appel à projet PCAEA pour un montant d'investissement total d'1,6 million d'€ et 380 000 € de subventions.

95 % DES ÉLEVEURS ENGAGÉS DANS LA CHARTE EVA

Dans la nouvelle charte Uniconforme réactualisée au printemps 2019, un système de points bonus va être rajouté pour les bâtiments récents (inférieurs à 10 ans) ou ayant fait l'objet d'une rénovation de plus de 40 €/m² au cours des cinq dernières années. « Tout ce qui favorise le bien-être animal et le comportement naturel des animaux (sol béton, lumière naturelle) fera l'objet de points bonus dans la nouvelle charte », précise-t-elle. Cette dernière a brisé un état des lieux du groupement par rapport aux différentes attentes sociétales: déjà 95 % des éleveurs Nutria sont engagés dans la charte de bonnes pratiques Eva (dont les exigences vont être intégrées à la charte Uniconforme déjà en place) et dans la réduction de l'usage des antibiotiques. Ils approuvent notamment la gamme de poulets élevés sans antibiotiques « Saga » (densité réduite) avec un taux de réussite en élevage de 90 %. Sur le plan technique, cette démarche s'est accompagnée de la mise en place de la vaccination Paracox 5 au couvoir (15 millions de poussins vaccinés en 2018), du développement des vaccins EColi et ORT (en dinde) et du renforcement de la biosécurité. « Le zéro antibiotique est un beau challenge à relever. Mettons notre



savoir-faire en avant et soyons fiers de notre métier », a défendu Benoit Corneic, le nouveau président d'Univol. Mais de rappeler que cela demande l'implication et la transparence entre tous les maillons de la filière compte tenu du nombre de facteurs de réussite: bâtiment, conditions sanitaires, gestion des transitions alimentaires, qualité des poussins et de l'aliment, etc.

Concernant l'année 2019, l'une des actions prioritaires est de poursuivre le travail mené par l'amont et l'aval de la filière sur la qualité des viandes et la réduction de la dispersion des poids, et notamment de mieux maîtriser les transitions alimentaires, la qualité des matières premières et la présentation de l'aliment. Une classification et une analyse des défauts (flets durs, hématomes, flet spaghetti) observés à l'abattoir sont prévues afin de pouvoir engager les actions correctives adéquates lorsque cela est possible. « Pour les flets durs, la cause est le plus souvent un stress en amont (programme lumineux, transport, environnement, enlèvement) pour les flets spaghetti c'est plus complexe », explique Pascale Madec.

ACCOMPAGNEMENT TECHNIQUE À RENFORCER

Autres objectifs affichés: renforcer l'accompagnement technique et la présence sur le terrain: « Nous de vous accompagner et de vous former », a déclaré Pascale Madec. Dans cette logique, l'assemblée générale a été l'occasion d'a-

border trois thématiques techniques:

- la vaccination contre ORT via des autovaccins, « seul moyen efficace et rentable pour contrôler les récurrences ORT à tropisme articulaire », selon le D^r Anouk Dronneau (Chêne Vert Conseil). Le fait est sur un échantillon de 80 bâtiments, la vaccination ORT a permis de réduire le nombre d'animaux boiteux et couchés au sol, le taux de saisies, les traitements antibiotiques et d'améliorer la marge PA.

- la pertinence de réaliser un diagnostic technique personnalisé dans chaque bâtiment afin de mettre en évidence les défauts de conception, d'installation, d'entretien et apporter le cas échéant les actions correctives nécessaires avec à la clé un impact positif sur les performances technico-économiques et le bien-être animal. « Il faut compter une journée par bâtiment pour passer en revue tous les points critiques et un budget de 1 350 € », précise Jean-Luc Martin (Téll Élevage). Convaincue de l'intérêt d'une telle démarche, Pascale Madec a indiqué qu'une participation financière aux frais de diagnostic était envisagée par Nutria et Univol pour les éleveurs intéressés.

- la mise en place de solutions alternatives au propane comme source de chauffage (chaudière bois notamment) compte tenu de l'impact de la TICPE (taxe carbone) pour les éleveurs (+3269 € pour une consommation de 30 t de gaz/an) et la possibilité de produire des énergies renouvelables. ● E. VIENOT

« La marge PA/m² moyenne se situe à 10,5 €/m² concernant la production de poulets semi-lourds, l'indice de consommation a été ramené à 1,69 ».

« LA VACCINATION CONTRE ORT VIA UN AUTOVACCIN EST LE SEUL MOYEN EFFICACE ET RENTABLE POUR CONTRÔLER LES RÉCURRENCES ORT À TROPISME ARTICULAIRE ».

Le D^r Anouk Dronneau (Chêne Vert Conseil)

